BELGIQUE • BELGIË
P.P.
4000 LIÈGE 1
9/2110
Bureau de dépôt
LIÈGE PERRON
P301180

LE PAVÉ DANS LA MARE

BARRICADE

LE BIMESTRIEL DE BARRICADE
N°87 ◆ AVRIL - MAI 2015

COLLAPSOLOGIE

L'EFFONDREMENT QUI VIENT

WITH

PABLO SERVIGNE
& RAPHAËL STEVENS

BARRICADE
CULTURE D'ALTERNATIVES

◆ LE PDLM
Le PDLM est gratuit et vous sera envoyé en version imprimée ou numérisée sur simple demande en nous contactant au 04 222 06 22 ou via info@barricade.be.
(Rendez-vous sur notre site www.barricade.be pour le consulter en version pdf.)

◆ ABONNEMENT DE SOUTIEN
Versez la somme de 10 € (ou plus !) sur le compte de Barricade
N° IBAN : BE22 5230 8037 1447
N° BIC : TRIOBEBB
en mentionnant en communication : *abo PDLM 1 an + nom et adresse complète*
Vous recevrez le PDLM en version imprimée. Ce soutien financier nous permettra de diffuser plus largement cette publication et de faire connaître les projets qui fleurissent à Barricade et chez nos partenaires.

◆ VOUS N'ÊTES PLUS INTÉRESSÉ-E PAR LA VERSION PAPIER ?
Parce que vous lisez le PDLM en pdf ou que vous envoyez systématiquement cette publication au bac à papiers, alors signalez-le nous au 04 222 06 22 ou via info@barricade.be.
Le gaspillage n'est plus à la mode depuis Reagan et la langue de dauphin coûte trop cher pour coller des plis en vain.

POURQUOI FAUT-IL BLOQUER LES ACCORDS DE COMMERCE ?

*Une tribune d'*Alice Minette

Tout d'abord, parce qu'il ne s'agit pas d'accords de commerce. Déjà une raison valable, non ?

On nous trompe sur la marchandise. Et c'est le cas de le dire. Tandis que les moignons de « barrières » douanières (les tarifs douaniers sont déjà extrêmement bas entre les deux continents depuis plusieurs années) sont érigés en cheval de Troie pour justifier les traités de libre-échange qui s'annoncent aux portes de l'Union européenne et de l'Amérique du Nord (États-Unis et Canada), arguant d'une fluidité accrue d'échanges de biens favorisant la *com-pé-ti-ti-vi-té* (répétez après moi) et conséquemment bien sûr, la fantomatique baisse des prix à la consommation, qui comme le Yéti, émet des grondements mais ne se montre point ; tandis que par je ne sais quel processus d'envoûtement médiatico-lexical, l'on nous convainc que ce qui est pire pour tout le monde et mieux pour quelques-uns, c'est en fait mieux pour tout le monde ; les quelques-uns, en l'occurrence les négociateurs de ces traités, avancent droit devant dans la destruction de ce qui constitue les fondements mêmes de la démocratie, et si nous n'y prenons garde, il sera bien difficile de récupérer ce qu'ils auront détruit.

En effet, malgré les réticences communes à prendre au sérieux des dangers qui dépassent le-quotidien-observable- tout-de-suite, s'il fallait retenir une seule chose de la crise de 2008, c'est que les décisions mondiales ont des effets profonds et concrets sur nos sociétés.

Imaginait-on seulement en Belgique, il y a de cela à peine 6 ou 7 ans, que des attaques telles que celles de notre gouvernement sur notre système de sécurité sociale, nos services publics, notre vie dans tous ces aspects et à tous âges, pourraient être aussi rapidement et impunément perpétrées au nom de la sacro-sainte austérité, érigée en dogme contre toute raison, contre toute logique ?

Cette politique nationale n'émerge pas de nulle part. Elle est intrinsèquement liée à une ligne de conduite accordant une marge

de manœuvre de plus en plus illimitée à la mondialisation débridée des marchés, à l'extension sans freins du pouvoir des oligarchies financières. Cette marge de manœuvre passe par un récit bien huilé, aseptisé, col-de-cravatté, auquel nous sommes priés d'accorder crédit et credo, au risque de se retrouver balayés d'un revers de memorandum.

Mesure-t-on adéquatement la portée des mesures qui favorisent cette emprise des marchés, et à quel point elles ont un impact structurant sur notre avenir ?

La conjonction des accords de libre-échange avec les mesures d'austérité actuelles est non seulement réelle, mais explosive.

À une situation économique déjà extrêmement précaire, viendront s'ajouter la libéralisation des marchés publics et les restrictions à la capacité d'intervention des pouvoirs publics dans l'économie.

Les appels d'offre des communes et régions devront être ouverts à la concurrence, selon des critères « coûts-bénéfices » strictement financiers, faisant fi de tout engagement social, environnemental, respectueux des droits des travailleurs et du développement local.

Quant aux travailleurs, comme c'est déjà le cas dans de nombreux endroits du globe, ils sont mis en concurrence également, et voient ainsi se détériorer sans cesse leurs conditions de travail, la précarisation de celles-ci touchant au premier chef les femmes.

Ici encore, les mesures d'austérité ne font que renforcer cet accroissement des inégalités. Elles réduisent les budgets publics, sous prétexte de déficit trop élevé ou de dette publique à réduire, et les accords de commerce viennent mettre les pouvoirs publics en concurrence avec des firmes privées aux intérêts opposés, générant des dépenses supplémentaires pour les Etats s'ils souhaitent maintenir la qualité des services fournis. Cercle vicieux dont l'issue peut aisément s'imaginer.

Et pour percer un cran supplémentaire à la ceinture qu'il faudra serrer, les tribunaux privés prévus dans les accords de libre-échange (règlement des différends entre investisseurs et États) menottent la réplique publique en imposant des amendes salées à tout État qui aurait l'audace d'enfreindre ces principes de libre concurrence. Ainsi, soit les pouvoirs publics acceptent de ne plus jouer leur rôle de pouvoir public, soit ils payent. Et comme ils ne sont plus très en fonds….

Enfin, les accords de libre-échange prévoient un effet « colson » à cette boucle : on pourra toujours la resserrer mais plus l'élargir. Les services privatisés ne seraient plus reintégrables dans la sphère publique (sous peine d'être poursuivi par un investisseur étranger pour une perte de profits anticipés), et la création de tout nouveau service dans le futur reviendrait automatiquement au privé.

Faut-il argumenter davantage pour démontrer la totale complémentarité d'action entre les politiques d'austérité déjà à l'œuvre et les mesures prévues par ces traités de libre-échange qui nous pendent au nez ? Dans un cas comme dans l'autre, la marge

de manœuvre des gouvernements est limitée, la démocratie n'a pas plus d'épaisseur que le reflet de son nom dans le miroir de luttes passées, et les inégalités sont abyssales, renvoyant la société au fantôme d'une inhumanité contre laquelle il est temps de se soulever.

Pour que le « plus jamais ça » précède cette fois la réplique au lieu de succéder au désastre au désastre, il est temps d'ouvrir les yeux bien grand, de regarder en face. De se rendre compte que les traités de libre-échange ne sont pas amendables, car leur raison d'être porte ce qui nous perd.

La grenouille jetée dans une marmite d'eau bouillante réagit aussitôt par un grand bond pour en sortir. Celle que l'on place dans l'eau froide que l'on met à chauffer progressivement finit par mourir endormie, ébouillantée. Ouvrons les yeux dans notre marmite tiède, et faute de rebond énergique, faisons la courte échelle, puis ensemble, faisons basculer la casserole !

Rendez-vous à Bruxelles le 18 avril prochain pour une *Journée Mondiale d'Action contre les accords de commerce !*

Alice Minette

Infos sur www.d19-20.be



ATELIER COLLAGES POÉTIQUES

ANIMATION - MICHÈLE DIVOY & ALBERT FLEURY

Pour rappel, *Barricade* organise un atelier collages les 2es samedis du mois depuis le 14 février 2015. Ne loupez pas l'occasion de vous y initier !

Les participant-es y créent les collages les plus fous à partir d'images et de textes découpés dans des livres, magazines, journaux etc.

Au programme : humour, vagabondages imaginaires, délires littéraires et picturaux dans un esprit de collaboration et de création.

Chacun-e amène des magazines, journaux etc, des ciseaux, de la colle et des feuilles et le grand mélange commence.

Participation libre : le suivi de l'ensemble des ateliers n'est pas obligatoire.

DATES / JUSQU'AU 13 JUIN,
DE 16H > 18H30 (2E SAMEDI DU MOIS)
LIEU / LIBRAIRIE ENTRE-TEMPS
RUE PIERREUSE 15 / 4000 LIÈGE
PRIX / GRATUIT
PLUS D'INFOS / WWW.BARRICADE.BE



ATELIER PHOTO

ANIMATION - ALBERT FLEURY

***Barricade* organise un atelier photo les 4es samedis du mois depuis le 28 février 2015.**

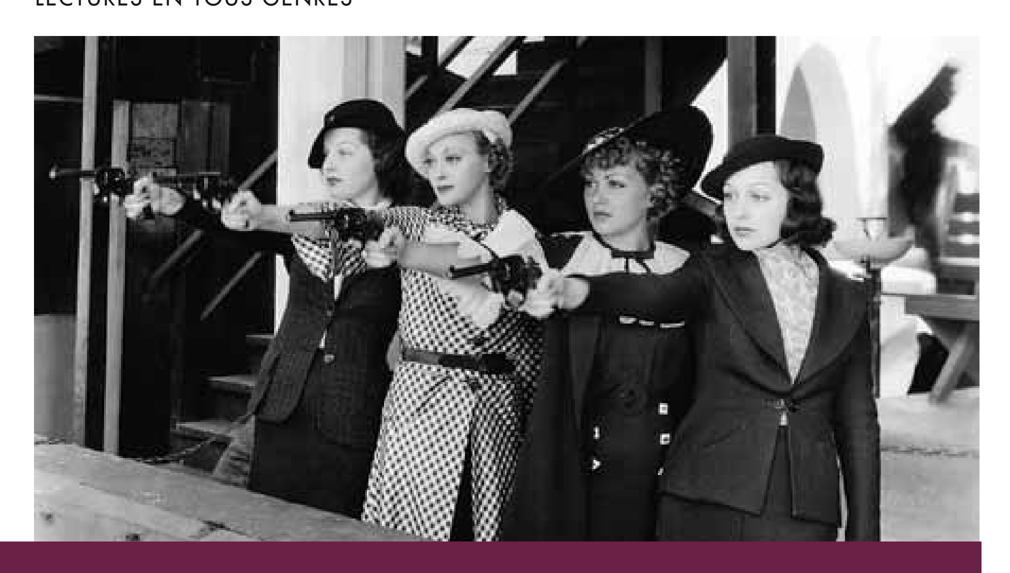
Il s'adresse aux débutant-es adultes qui veulent apprendre à mieux se servir de leur appareil photo et des logiciels de retouche *(Gimp, Photoshop, …)*

Il ne s'agit pas d'un cours de technique ni d'un « salon » de discussion sur le matériel photo mais d'un « forum » où les participant-es peuvent échanger leurs expériences dans un esprit de coopération et avec l'aide d'un animateur.

Les participant-es amènent leur appareil photo, son mode d'emploi et leur ordinateur.

Participation libre : le suivi de l'ensemble des ateliers n'est pas obligatoire.

DATES / JUSQU'AU 27 JUIN,
DE 16H > 18H30 (4E SAMEDI DU MOIS)
LIEU / LIBRAIRIE ENTRE-TEMPS
RUE PIERREUSE 15 / 4000 LIÈGE
PRIX / GRATUIT
PLUS D'INFOS / WWW.BARRICADE.BE



LECTURES EN TOUS GENRES

Barricade vous propose deux soirées de présentation de textes ou d'auteur-es féministes. Pour réfléchir sur l'évolution de ce mouvement social, s'approprier des concepts.

Deux dates à retenir pour les curieux-ses de littératures, essais, articles, BD, etc. dont les sujets ont trait à l'égalité femmes/hommes. En les regroupant par thématique ou par auteur-e, notre désir est de vous présenter les nouveautés en ces domaines mais aussi d'anciens textes, des textes qui ont fait évoluer notre perception des enjeux féministes, des textes qui nous ont marqué-es

Pour préparer au mieux ces rencontres : faites-vous connaître si vous désirez participer à la préparation ou la présentation de textes ou d'auteur-es en écrivant à nicole@barricade.be

Deux jeudis en soirée d'ici fin juin de 19h30 à 21h30 : le 23 avril et 11 juin 2015.

Bienvenue à tous et toutes !

DATES / JEUDIS 23 AVRIL
ET 11 JUIN, DE 19H30 À 21H30
LIEU / BARRICADE ASBL
RUE PIERREUSE 21 - 4000 LIÈGE
PLUS D'INFOS / WWW.BARRICADE.BE ET
NICOLE@BARRICADE.BE
ENTRÉE LIBRE

02 AVRIL
DÉBAT-ÉCHANGES



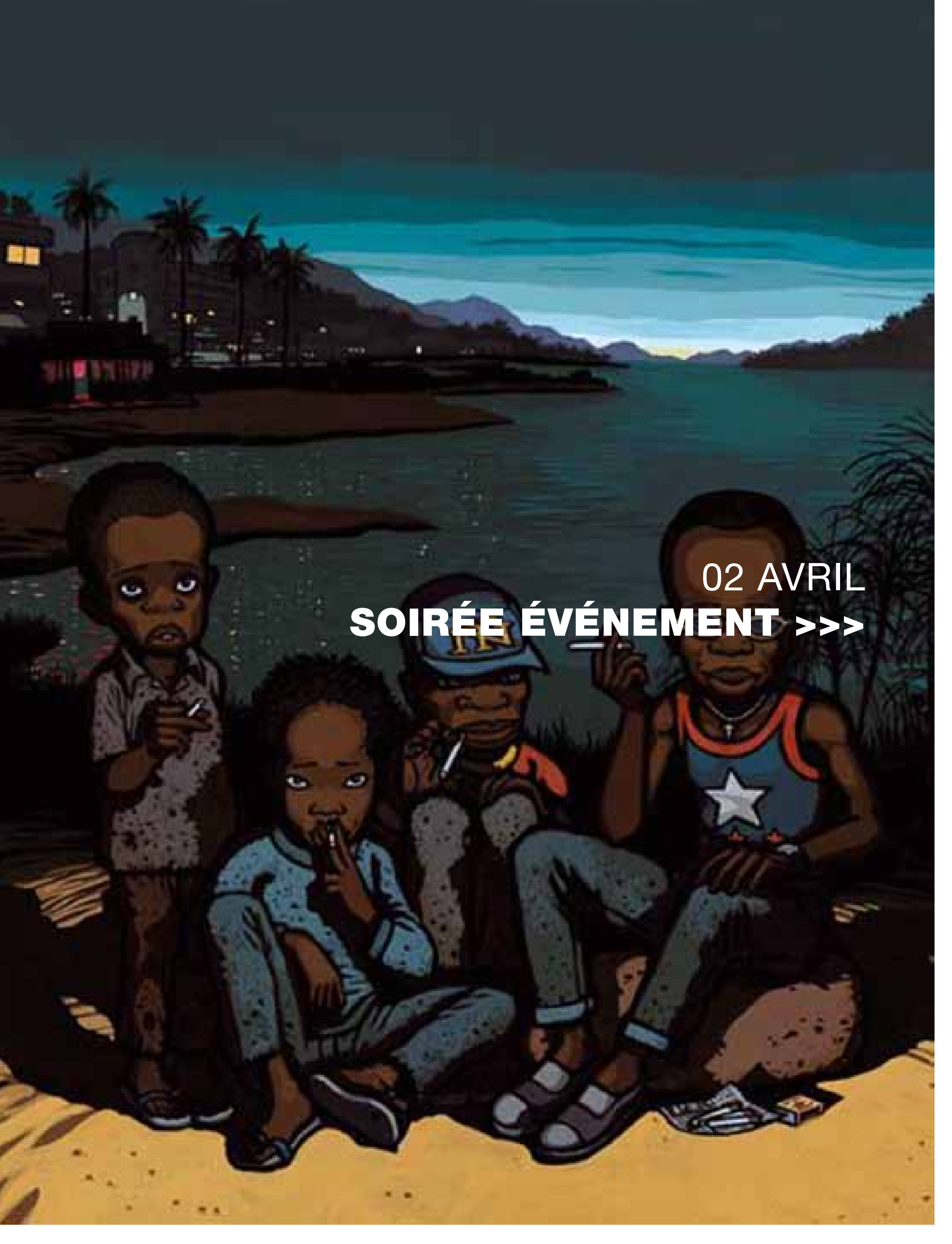
QUELLE PRODUCTION D'ÉNERGIE ?

PUBLIQUE ? PRIVÉE ? COOPÉRATIVE ? NUCLÉAIRE ? RENOUVELABLE ?

Le *Collectif Le Ressort* & *Barricade* ont le plaisir de vous convier à un débat dans le cadre des *Bars à* TAPAS *(There are Plenty of Alternative Solutions).*

C'est avec Tom De Meester, responsable des dossiers énergie au PTB, Dirk Vansintjan, CEO d'*Ecopower,* président de la fédération européenne de *Rescoop* & vous, que nous échangerons sur les modèles de production énérgétique. Devons-nous aller vers un renforcement de l'initiative publique ou vers une production citoyenne coopérative décentralisée ? Un modèle hybride ? Rejoignez-nous le jeudi 02 avril pour échanger sur cette question aussi cruciale qu'épineuse.

DATE / JEUDI 02 AVRIL, 19H30
LIEU / CITÉ MIROIR
CAFÉTÉRIA L'ESCALE (2E ÉTAGE),
PLACE XAVIER NEUJEAN / 4000 LIÈGE
ENTRÉE LIBRE
PLUS D'INFOS / WWW.BARRICADE.BE



02 AVRIL
SOIRÉE ÉVÉNEMENT >>>

Jean-Philippe Stassen © *Les Enfants,* Aire Libre Dupuis 2003.



RENCONTRE AVEC **JEAN-PHILIPPE STASSEN**

AUTEUR, DESSINATEUR ET REPORTER

Ce jeudi 02 avril, nous vous invitons à rencontre exceptionnelle. Jean-Philippe Stassen, auteur liégeois de bandes dessinées nous fera le plaisir d'échanger sur son travail artistique et journalistique.

Cinq ans après le génocide au Rwanda, parait l'une des oeuvres majeures du 9e art : *Déogratias*. Le *Maus* de Spiegelman ne trône désormais plus seul au firmament des oeuvres aussi puissantes que nécessaires. Contrairement à son confrère new-yorkais, Stassen n'est pas l'homme d'une seule BD. *Le Bar du vieux Français, Les Enfants, L'Île au trésor,* I Comb Jesus, *Thérèse,* etc. sont autant d'expressions de ses amours : l'Afrique, la littérature, la transmission, l'échange. À l'heure où ces lignes sont écrites, il est en Ukraine, relatant avec d'autres leurs rencontres, leurs observations. Le confort n'est pas sa tasse de thé.

Déclarer qu'il est un monstre de la BD n'est ni excessif ni inutile. Des dessinateurs doués ou des auteurs habiles, ce n'est pas courant ; réunir les deux qualités dans une même personne, c'est miraculeux. Ne loupez pas cette rencontre que nous pressentons passionnante.

Animation Nicolas Kurevic, coordinateur du service pédagogique des *Territoires de la Mémoire.*

DATE / JEUDI 02 AVRIL, 19H30
LIEU / LIBRAIRIE ENTRE-TEMPS, RUE PIERREUSE, 15, 4000 LIÈGE
ENTRÉE LIBRE

Jean-Philippe Stassen © *Cœur des ténèbres,* Gallimard 2006.





LES ILLUSTRATEURS DE C4 S'AFFICHENT

C4 • MAGAZINE WALLIFORNIEN D'EXPLORATION DU QUOTIDIEN

À l'occasion de la sortie du numéro 223, les illustratrices et illustrateurs du magazine couvriront les murs de leurs dessins et/ou leurs étapes de travail. Ce sera également l'occasion de se procurer le magazine et de rencontrer la rédaction autour d'un verre.

DATES / *VERNISSAGE* VEN. 10 AVRIL, 18H
EXPO DU 11 AU 30 AVRIL
LIEU / LIBRAIRIE ENTRE-TEMPS,
RUE PIERREUSE, 15, 4000 LIÈGE
ENTRÉE LIBRE

ILLUSTRATION | Sisca Locca, *C4* n°224, printemps 2015.



WOB - WITCHES ON BARRICADE
TABLE DE CONVERSATION FÉMINISTE EN ANGLAIS

« On craignait l'affranchissement des esprits : car l'affranchissement des corps le suivait de près. » (in *François Rabelais* de Marcel Schwob).

Chaque dernier vendredi du mois, de 16h à 18h, les *Witches on Barricade* (WOB), « Sorcières de *Barricade* », groupe de femmes très animé(es) se réunissent pour discuter féminisme en anglais, avec humour et décontraction. Ouvert à toutes et à tous… même s'il y vient plus de femmes ! Un niveau d'anglais élémentaire suffit déjà pour participer.

Notre point de vue sur la question du féminisme peut se résumer très brièvement ainsi : le mythe-de-l'égalité-déjà-là très répandu nous donne à croire que tout a été obtenu et que l'égalité entre les femmes et les hommes est acquise. Pourtant, la vigilance s'impose alors que dans de nombreux domaines les droits des femmes sont bafoués ou remis en question.

Contacter pour annoncer sa présence : nicole@barricade.be

DATE / DERNIER VENDREDI DU MOIS 16H
LIEU / RUE PIERREUSE 21, 4000 LIÈGE
ENTRÉE LIBRE



16 AVRIL

SOIRÉE ÉVÉNEMENT >>>

PABLO SERVIGNE est ingénieur agronome, docteur en biologie et ancien animateur de l'asbl *Barricade.* Spécialiste des questions d'effondrement, de transition, d'agroécologie et des mécanismes de l'entraide, il est l'auteur de *Nourrir l'Europe en temps de crise* (Nature & Progrès, 2014).

RAPHAËL STEVENS consultant en gestion de l'environnement et résilience des systèmes socioécologiques, est cofondateur de l'agence conseil *Greenloop.*

Kyle Telechan, Droits Réservés, *Abandoned Ferris Wheel,* 2006.



L'EFFONDREMENT QUI VIENT

PETIT EXPOSÉ DE COLLAPSOLOGIE À L'USAGE DES GÉNÉRATIONS PRÉSENTES

EN PRÉSENCE DES AUTEURS ET D'AUTRES INVITÉS-SURPRISES

À l'occasion de la sortie du livre *Comment tout peut s'effondrer. Petit manuel de collapsologie à l'usage des générations présentes*, Seuil, Pablo Servigne, Raphaël Stevens & d'autres invités échangeront sur la *collapsologie*.

Et si notre civilisation s'effondrait ? Non pas dans plusieurs siècles, mais de notre vivant. Loin des prédictions Maya et autres eschatologies millénaristes, un nombre croissant d'auteurs, de scientifiques et d'institutions annoncent la fin de la civilisation industrielle telle qu'elle s'est constituée depuis plus de deux siècles. Que faut-il penser de ces sombres prédictions ? Pourquoi est-il devenu si difficile d'éviter un tel scénario ?

Dans ce livre, Pablo Servigne et Raphaël Stevens décortiquent les ressorts d'un possible effondrement et proposent un tour d'horizon interdisciplinaire de ce sujet – fort inconfortable – qu'ils nomment la «collapsologie». En mettant des mots sur des intuitions partagées par beaucoup d'entre nous, ce livre redonne de l'intelligibilité aux phénomènes de « crises » que nous vivons, et surtout, redonne du sens à notre époque. Car aujourd'hui, l'utopie a changé de camp : est utopiste celui qui croit que tout peut continuer comme avant. L'effondrement est l'horizon de notre génération, c'est le début de son avenir. Qu'y aura-t-il après ? Tout cela reste à penser, à imaginer, et à vivre…

DATE / JEUDI 16 AVRIL, 19H30
LIEU / SALLE ARTICLE 23,
PLACE ÉMILE DUPONT, 1 - 4000 LIÈGE
ENTRÉE LIBRE

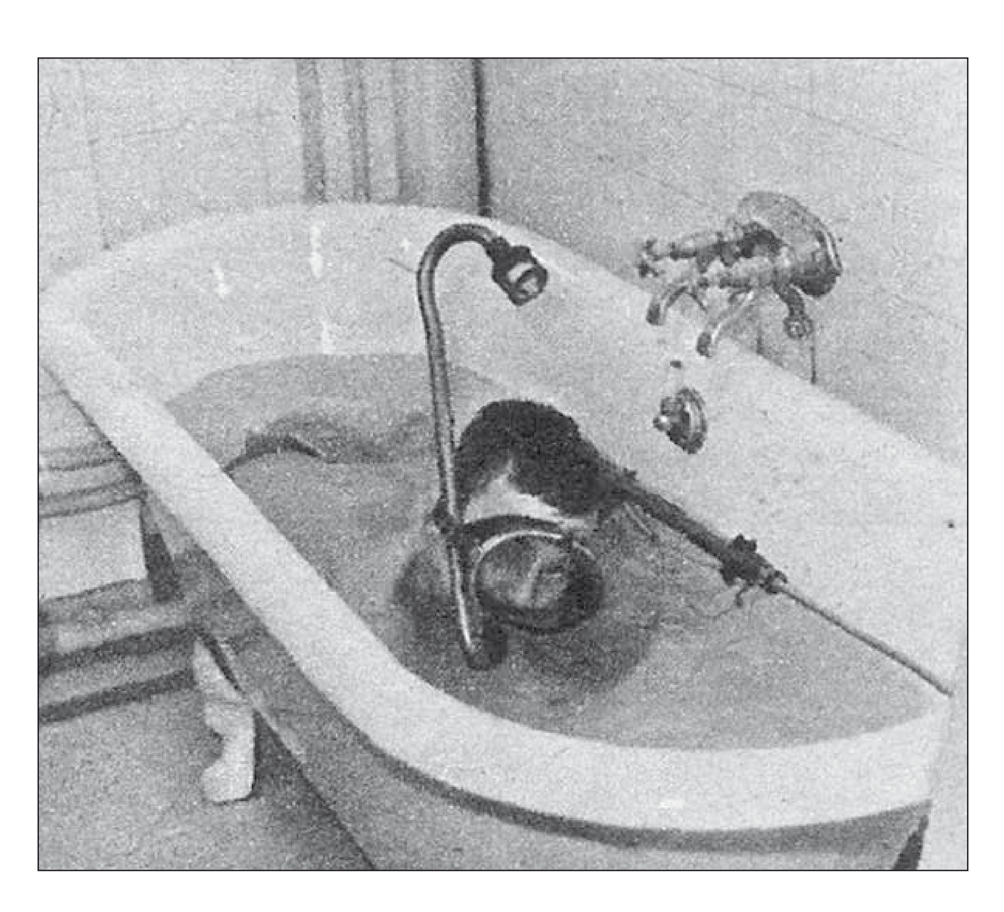


fig. 4 – Armand de Decker réalisant une étude océanographique.



LE CHEMIN VERS UNE SOCIÉTÉ SOLIDAIRE SERA MULTIFORME

MIDI DE L'ÉGALITÉ

EN PRÉSENCE DE L'AUTEUR DIDIER SOMZÉ

***Barricade* vous invite à rencontrer un jeudi par mois un-e auteur-e d'analyse parue sur notre site www.barricade.be. Venez partager vos impressions et commentaires avec les participant-es.**

Cela se passe à *Barricade* de 12h30 à 14h. Prenez votre sandwich, le bar sera ouvert.

La rencontre aura lieu le jeudi 30 avril 2015 autour du texte de Didier Somzé *« Le chemin vers une société solidaire sera multiforme »*.

RÉSUMÉ Par conviction et par esprit de recherche, je milite dans différentes organisations et je suis engagé dans diverses recherches d'alternatives à notre société riche mais comprenant de plus en plus de précarité. Dès qu'un collectif se crée autour d'enjeux sociaux et politiques de ce type, je prends le temps d'en faire au moins connaissance voire de m'y impliquer. Suite à ma fréquentation et à ma participation à ces lieux multiformes, je souhaite dans ces pages, faire état d'une part de mes observations et d'autre part de ce que je pense être souhaitable pour que se crée une réelle alternative de société.

DATE / JEUDI 30 AVRIL, 12H30
LIEU / BARRICADE,
RUE PIERREUSE 21, 4000 LIÈGE
ENTRÉE LIBRE

02 MAI
VERNISSAGE



EXPOSITION « ISLA »

PHOTOGRAPHIES DE MICHEL BEINE, CUBA 1996

Lors du vernissage, projection du film *Isla* réalisé par Sonia Pastecchia avec la contribution photographique de Michel Beine. À cette occasion, il vous sera possible d'échanger avec Sonia et Michel sur leur travail.

« Nous sommes à la Havane. Cuba se raconte par la voix d'hommes de générations différentes. De ces portraits de liberté, de leur vision du bonheur s'élève un questionnement qui traverse l'immensité de la mer et ouvre notre vision du monde. Tout ce qui me parvenait de Cuba me semblait figé en un cliché comme les slogans qui ornent encore les murs de ses villes ; une image arrêtée au moment de la Révolution de 1959. Mais qu'en était-il des hommes vivant sur cette île, quel était leur mouvement ? Confrontés à cinq questions de vie dont celle du bonheur et de la liberté, trois hommes et femmes ont retracé la mémoire de leur histoire intime et par cela, celle du pays. »

Sonia Pastecchia

DATES / *VERNISSAGE* SAMEDI 02 MAI, 15H
EXPO DU 02 AU 30 MAI
LIEU / LIBRAIRIE ENTRE-TEMPS,
RUE PIERREUSE, 15, 4000 LIÈGE
ENTRÉE LIBRE



AVOIR UN ENFANT OU INTERROMPRE SA GROSSESSE, DEUX CHOIX RESPONSABLES

MIDI DE L'ÉGALITÉ

EN PRÉSENCE DE L'AUTEURE NICOLE VAN ENIS

Barricade vous invite à rencontrer un jeudi par mois un-e auteur-e d'analyse parue sur notre site www.barricade.be. Venez partager vos impressions et commentaires avec les participant-es.

Cela se passe à *Barricade* de 12h30 à 14h. Prenez votre sandwich, le bar sera ouvert.

La rencontre aura lieu le jeudi 21 mai 2015 autour du texte de Nicole Van Enis *« Avoir un enfant ou interrompre sa grossesse, deux choix responsables »*.

RÉSUMÉ Le droit pour les femmes de décider de leur vie sexuelle et reproductive sans être considérées comme des mineures d'âge, incapables de dire ce qui est bon pour elles, est menacé. Il est à nouveau nécessaire de défendre le droit des femmes à choisir de garder ou non une grossesse. Nous l'avons vu tout récemment en Espagne. Très concrètement, pensons à toutes celles qui sont condamnées à des souffrances inutiles dans les pays où la pénalisation de l'interruption volontaire de grossesse est encore d'application.

DATE / JEUDI 21 MAI, 12H30
LIEU / RUE PIERREUSE 21, 4000 LIÈGE
ENTRÉE LIBRE



HANNAH ARENDT PENSER SANS GARDE-FOU

PARTICIPATION DE GAËLLE JEANMART,
PHILOSOPHE, COORDINATRICE DE L'ASBL PHILOCITÉ

La projection d'extraits du film de Margarethe von Trotta *Hannah Arendt* sera suivie d'un exposé de 45 minutes qui nous éclairera sur certains aspects de cette femme philosophe.

Qu'est-ce que le jugement et comment, dans des circonstances extrêmes, garder la capacité de juger ?

Comment avoir le courage de chercher et de dire la vérité ? Interviewée, la réalisatrice souligne : « On a arrêté de penser par nous-mêmes. On donne son adhésion hâtive à une idéologie, aux médias, aux politiques, et on oublie de rester soi-même. Hannah Arendt est vraiment un remède contre la bien-pensance conventionnelle ».

Venez en débattre avec nous !

DATE / JEUDI 28 MAI, 19H30
LIEU / BARRICADE,
RUE PIERREUSE, 21, 4000 LIÈGE
ENTRÉE LIBRE

ALORS, ÇA VIENT ?
POURQUOI LA TRANSITION SE FAIT ATTENDRE

Un article de Pablo Servigne *et* Raphaël Stevens

La Transition vers un monde soutenable, on la souhaite, on la rêve… et on l'attend toujours ! Mais qu'est-ce qui bloque ? Loin des théories du grand complot ou du mythe des politiciens incompétents et corrompus, cette inertie pourrait être expliquée en grande partie par le phénomène de « *lock-in* », lorsqu'un système technique dominant tend naturellement à verrouiller l'émergence d'alternatives.

Sur le papier, la Transition est une belle histoire. Elle correspondrait à une métamorphose anticipée, progressive, collective et non violente de notre société vers quelque chose de bien plus soutenable qu'aujourd'hui. Mais, outre le fait que les « transitionneurs » sont de plus en plus nombreux et appellent cette transition de leurs vœux, personne ne la voit vraiment arriver ! Après 40 ans d'appels au changement et d'expérimentation d'alternatives, la situation s'est même dégradée. Pire, depuis tout ce temps, nous savions que notre civilisation n'était pas sur une trajectoire soutenable — c'est-à-dire qu'elle risquait un effondrement au cours de ce siècle[1] —, et nous n'avons pas su dévier ce destin d'un pouce, alors que nous en avions la possibilité. Autrement dit, entre les années 1970 et les années 2000, nous avons choisi, collectivement, de ne pas prendre le chemin de la transition.

Mais avons-nous vraiment choisi ? Qui a choisi pour nous ? Y aurait-il un grand complot fomenté par une petite caste d'élite corporatiste qui décide pour nous tous ? Les politiciens sont-ils à ce point incompétents (ou « tous pourris ») ? Dans cet article, nous ne pourrons pas répondre par la négative à ces deux dernières questions, mais nous montrerons qu'il existe un autre mécanisme très puissant qui bloque les changements. L'objectif de ce texte est donc d'entamer une réflexion sur les freins et les verrous de la transition, afin, nous l'espérons, d'éclairer les choix stratégiques du mouvement.

1 Don. Meadows, D. Meadows & J. Rangers, *Les Limites à la croissance,* Éd. Rue de l'Échiquier, 2012.

Comment faire demi-tour lorsqu'on se trouve dans un train ?

Savez-vous quelle est l'origine de l'agencement des lettres AZERTY (et QWERTY) sur les claviers que nous utilisons tous ? Pour avoir la réponse, il faut remonter au temps des vieilles machines à écrire qui utilisaient un ruban d'encre défilant frappé par des blocs de métal placés au bout de fines tiges. L'agencement des lettres a une fonction bien précise, pensée par les ingénieurs de l'époque : maintenir le rythme des tiges le plus constant possible afin éviter qu'elles ne s'emmêlent. Ainsi, des lettres parmi les plus courantes de notre langue (« a », « s », « p », « m », etc.) ont été attribuées à des doigts plus « faibles » afin d'homogénéiser le rythme de frappe.

Aujourd'hui, les claviers numériques plats n'ont plus besoin de telles précautions. Certains ingénieurs ont donc inventé un nouveau type de clavier beaucoup plus performant et rapide que l'AZERTY : le DVORAK. Mais qui utilise un clavier DVORAK ? Personne. Nous nous trouvons donc dans la situation absurde où les vieilles machines à écrire ont disparu, mais où tout le monde utilise encore l'ancien système technique qui les accompagnait, et qui s'avère moins performant pour notre époque.

Dans un tout autre domaine, il est aujourd'hui bien démontré que des systèmes alternatifs d'agriculture, comme l'agroécologie, la permaculture ou la microagriculture bio-intensive[2], peuvent produire — avec beaucoup moins d'énergie — des rendements à l'hectare comparables ou même supérieurs à l'agriculture industrielle, sur de plus petites surfaces, tout en reconstruisant les sols et les écosystèmes, en diminuant les impacts sur le climat et en restructurant les communautés paysannes[3]. Le *Grupo de Agricultura Orgánica* (GAO) de Cuba a reçu le prix Nobel alternatif (Right Livelyhood Award) en 1999 pour avoir démontré cela de manière concrète et à grande échelle[4]. Aujourd'hui, l'agroécologie est même reconnue et promue à l'ONU[5] et à la FAO[6] ! Alors pourquoi ces alternatives performantes et crédibles ne décollent-elles pas ? Pourquoi sommes-nous toujours « prisonniers » de l'agriculture industrielle ?

....

2 Ch. Herve-Gruyer & P. Herve-Gruyer, *Permaculture – Guérir la terre, nourrir les hommes,* Actes Sud, 2014.

3 O. De Schutter & G. Vanloqueren, *« The New Green Revolution – How Twenty-First-Century Science Can Feed the World », Solutions* vol. 2, n° 4, 2011, p. 33-44.

4 www.rightlivelihood.org/gao.html, consulté le 9 décembre 2014.

5 O. De Schutter, « Agroécologie et droit à l'alimentation », rapport présenté à la 16e session du Conseil des droits de l'homme de l'ONU [A/HRC/16/49], 2011.

6 FAO, « Symposium international sur l'agroécologie pour la sécurité alimentaire et la nutrition », Rome, 18 & 19 septembre 2014. www.fao.org/about/meetings/afnsfr/, consulté le 9 décembre 2014.
La FAO *(Food and Agriculture Organization),* est l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture.



tuelles sont donc en grande partie déterminées par notre passé, et bien souvent, les innovations technologiques ne font que tenter de résoudre les problèmes des précédentes. Or, comme le résume l'expert Gregory Unruh, cette « évolution dépendante-au-sentier peut créer des culs-de-sac technologiques[8] ».

La réponse se trouve dans la structure même de notre système d'innovation pavé d'impasses et de sens interdits. Lorsqu'une nouvelle technologie est plus performante, elle ne s'impose pas automatiquement. Loin de là ! Il est même souvent très difficile de changer de système technique, car le système dominant verrouille l'innovation malgré les preuves de sa propre inefficacité. C'est un phénomène que les sociologues de l'innovation appellent le « verrouillage socio-technique » *(lock-in)*[7].

Nous sommes dépendants des choix technologiques de nos ancêtres. Par exemple, nous nous arrêtons tous à la station-essence pour remplir notre réservoir parce que nos ancêtres (certains d'entre eux !) ont à un moment décidé de généraliser l'utilisation du moteur thermique, de la voiture et du pétrole. Nous sommes coincés dans ces choix. Les trajectoires technologiques ac-

Comment un système se verrouille

Prenons deux exemples éloquents, le système électrique et le transport automobile[9]. Dans le premier cas, lorsqu'une ou plusieurs centrales électriques sont suffisamment bien installées, un cycle d'autorenforcement s'enclenche. Le gouvernement, par l'intermédiaire d'incitants économiques ou de législations favorables, pérennise le système de production électrique en permettant aux investisseurs de le développer, et donc de prévoir la génération de centrales suivantes, plus performante. Progressivement, la croissance de ce système technique génère une économie d'échelle et une baisse des coûts qui en retour augmentent la disponibilité du système pour un plus grand nombre d'utilisateurs. Ce faisant, le système électrique entre dans les habitudes des consommateurs, et le prix

7 F. W. Geels & J. Schot, *« Typology of Sociotechnical Transition Pathways », Research Policy* vol. 36 n° 3, 2007, p. 399-417.

8 G. C. Unruh, *« Understanding Carbon Lock-in », Energy Policy* vol. 28 n° 12, 2000, p. 817-830.

9 *Ibidem.*

de l'électricité, devenu abordable, favorise non seulement son expansion, mais aussi une consommation croissante d'énergie. Ensuite, ce système socio-technique se généralise et donne lieu à une multitude d'innovations secondaires qui permettent de l'améliorer et de le consolider peu à peu. Enfin, la demande augmentant, le gouvernement prend des mesures favorables à son expansion, et ainsi de suite…

Pour le transport automobile, un cycle similaire s'est mis en place. En promouvant la densification des infrastructures routières, les gouvernements intensifient l'usage qu'en font déjà les conducteurs (car ils peuvent aller toujours plus loin et plus vite), et permettent à de nouveaux utilisateurs de bénéficier de ces infrastructures. Puis, l'usage croissant du système routier favorise l'investissement et l'aide publique. Le revenu des taxes croit de manière vertigineuse, permettant ainsi au système de s'étendre. Notons que les gouvernements ne sont pas toujours à l'origine de ce cycle. Le « complexe techno-industriel » généré par ces cycles est à la fois privé et public. Ce sont d'ailleurs les interactions entre les systèmes technologiques et les institutions sociales qui peuvent créer des absurdités économiques, techniques et politiques…

Le côté autoréférentiel de ce processus est fondamental. Plus ce système dominant se renforce, plus il a les moyens de conserver sa domination. Il phagocyte l'ensemble des ressources disponibles, et empêche « mécaniquement » l'émergence d'alternatives, alors que c'est précisément au début qu'une innovation a besoin de soutien et d'investissement. Autrement dit, les « petites pousses » ne sont pas en mesure de rivaliser avec le grand chêne qui leur fait de l'ombre. Le drame est qu'en empêchant les petits systèmes à la marge de s'épanouir, on se prive de solutions potentielles pour l'avenir.

Les mécanismes de verrouillage sont nombreux et très divers. Notre objectif n'est pas tant de les décrire dans leur intégralité que de montrer leurs natures très différentes. Il y a d'abord les aspects purement techniques. Par exemple, un système dominant peut décider de la compatibilité (ou pas) entre les objets introduits sur le marché par de petits concurrents émergents comme c'est souvent le cas dans le domaine de l'informatique.

Les mécanismes de verrouillage peuvent aussi être d'ordre psychologique. Par exemple, une équipe de recherche de l'université d'Indiana aux États-Unis a montré que les investissements pour la conception de technologies innovantes dépendaient plus des trajectoires du passé que des souhaits pour l'avenir[10]. Pour le dire autrement, les investisseurs ne sont pas aussi téméraires qu'on pourrait le penser, ils ont tendance à préférer investir dans ce qui fonctionne déjà et que les ingénieurs peuvent améliorer, plutôt que dans un système inconnu qui n'a pas encore fait ses preuves.

10 M. A. Janssen & M. Scheffer, « *Overexploitation of Renewable Resources by Ancient Societies and the Role of Sunk-Cost Effects* », *Ecology and Society* vol. 9 n° 1, 2004, p. 6.

Pour le choix d'un réfrigérateur, passe encore, mais pour celui d'un nouveau régime politique, cela peut être plus gênant. En effet, si un peuple devait tester tous les régimes à grande échelle avant de choisir le meilleur, jamais la démocratie n'aurait pu émerger, et nous serions toujours à l'âge de pierre ! Dans le même esprit, un autre facteur de blocage psychologique est lié à l'inertie des comportements individuels. Lorsqu'un système est implanté, il crée des habitudes dont nous avons du mal à nous défaire : les sacs plastiques des supermarchés, la vitesse de 130 km/h sur les autoroutes, etc.

Il y a aussi des mécanismes institutionnels, comme les cadres légaux et réglementaires qui empêchent l'émergence des nouveaux (mis en place pour faciliter les précédentes innovations), ou la difficulté qu'ont les gouvernements à renoncer à des grands programmes de subvention. Par exemple, au niveau mondial, l'ensemble des subventions accordées aux énergies fossiles était de 550 milliards de dollars en 2013 (contre 120 milliards aux énergies renouvelables)[11]. L'inertie institutionnelle d'un système se reflète aussi dans la construction de « grands projets inutiles », comme l'aéroport de Notre-Dame-des-Landes ou le barrage de Sivens, où des investissements massifs sont engagés sur base de décisions remontant à une époque où les conditions (économiques, sociales ou environnementales) n'étaient pas les mêmes qu'aujourd'hui. Enfin, un autre mécanisme institutionnel de verrouillage est simplement l'existence d'infrastructures très lourdes liées à une source d'énergie. En effet, le recyclage des centrales nucléaires ou des raffineries de pétrole n'est pas une mince affaire. Changer de type d'énergie revient à renoncer à tout ce que les institutions ont investi et construit dans le passé, et qui ont encore des conséquences économiques et sociales sur le présent et sur le futur. En psychologie sociale, ce mécanisme est appelé « piège abscons[12] ». Il désigne la tendance des individus à persévérer dans une action, même lorsque celle-ci devient déraisonnablement coûteuse ou ne permet plus d'atteindre les objectifs. En matière de vie affective, par exemple, c'est cette tendance à rester avec un partenaire qu'on n'aime plus, parce qu'« on ne peut pas avoir vécu toutes ces années pour rien »…

Mais revenons un instant sur la raison d'être d'une institution : n'est-elle pas justement une structure qui permet de conserver le patrimoine accumulé ? En effet, la plupart des institutions (universités, syndicats, administrations, etc.) ont été conçues pour garantir le maintien des acquis, c'est-à-dire pérenniser la société. Et c'est plutôt une bonne chose, on ne peut pas leur reprocher cela ! De plus, ces institutions consacrent (souvent) une partie de leurs ressources à l'innovation, c'est-à-dire au renouvellement des idées. Mais le problème du verrouillage est que cet espace d'innovation est systémati-

11 Agence internationale de l'énergie, *World Energy Outlook,* 2014.

12 R.-V. Joule & J.-L. Beauvois, *Petit Traité de manipulation à l'usage des honnêtes gens,* Presses Universitaires Grenoble, 2009.

quement accaparé par le système socio-technique dominant. En sciences agronomiques, par exemple, un doctorant en agroécologie trouvera aujourd'hui sur son parcours infiniment plus d'obstacles et moins de crédits qu'un doctorant en agrochimie ou en ingénierie génétique[13]. Sans compter qu'il publiera beaucoup plus difficilement dans des revues scientifiques « prestigieuses », et aura donc moins de chance de faire carrière dans la recherche. Et Jean Gadrey, ancien professeur d'économie à l'Université de Lille, de s'insurger : « allez donc confier [l'agriculture du futur] à une académie des "meilleurs experts" de l'INRA où, sur 9 000 postes, on ne trouve que 35 emplois en équivalent temps plein dans les recherches sur l'agriculture biologique![14] ».

Des mécanismes de verrouillage peuvent être également décelés dans l'action collective. Par exemple, les citoyens impliqués dans la lutte contre le réchauffement climatique et la construction d'un monde « post-carbone » se comptent par dizaines de millions (on le voit dans les campagnes de sensibilisation, les manifestations, les pétitions et les débats), mais ils sont dispersés et peu coordonnés (sans compter qu'ils utilisent comme tout le monde les énergies fossiles pour vivre). À l'opposé, les personnes engagées dans la production d'énergie à partir de combustibles fossiles sont bien moins nombreuses. Le groupe Total, par exemple, compte 100 000 « collaborateurs » (dont certains sont probablement persuadés qu'il faut lutter contre le réchauffement climatique) qui sont beaucoup mieux organisés et disposent de fonds considérables (22,4 milliards d'euros d'investissements bruts en 2013). Bref, un système technique en place se donne les moyens de résister au changement.

Ne soyons toutefois pas naïfs, le verrouillage n'est pas que « mécanique », il est aussi le résultat de campagnes de lobbying intenses. En France, par exemple, afin de pouvoir « évacuer » la production nucléaire d'électricité (qu'il est très difficile de stocker), certains entrepreneurs proposent encore d'installer un chauffage électrique dans les nouvelles constructions, ce qui est une aberration thermodynamique ! Ces campagnes peuvent même sortir du cadre légal. En 1968, *General Electric* pratiquait un marketing agressif pour imposer aux promoteurs immobiliers ce même type de chauffage, « allant jusqu'à menacer les promoteurs de ne pas raccorder leurs lotissements s'ils proposaient d'autres

13 G. Vanloqueren & P. V. Baret, « *How Agricultural Research Systems Shape a Technological Regime that Develops Genetic Engineering but Locks Out Agroecological Innovations* », *Research Policy* vol.38 n°6, 2009, p. 971-983 ; G. Vanloqueren & P. V. Baret, « *Why are Ecological, Low-Input, Multi-Resistant Wheat Cultivars Slow to Develop Commercially? A Belgian Agricultural* Lock-In *case Study* », *Ecological Economics* vol.66 n°2, 2008, p. 436-446.

14 J. Gadrey, « La "démocratie écologique" de Dominique Bourg n'est pas la solution », *Alternatives Économiques,* 18 janvier 2011. Disponible sur le blog de Jean Gadrey : alternatives-economiques.fr/blogs/gadrey/2011/01/18/la-%C2%AB-democratie-ecologique-%C2%BB-de-dominique-bourg-n%E2%80%99est-pas-la-solution/ [Consulté le 20 novembre 2014].

sources d'énergie[15] ». Le développement de l'énergie solaire aux États-Unis dans ces années-là a donc été étouffé alors qu'elle constituait une meilleure solution technique. De la même manière, pour faire basculer le monde paysan dans le système des pesticides (la fameuse « révolution verte »), les firmes agrochimiques ont dû déployer une énergie et une inventivité considérables, car la plupart des paysans étaient réticents à ce type de « progrès ». Les convaincre n'a pas été une sinécure, comme en témoignent des images d'entomologistes qui sont allés jusqu'à boire du DDT devant les sceptiques pour leur prouver que ce n'était pas toxique ![16]

Un problème de taille

Là où le problème devient sérieux, c'est que la globalisation, l'interconnexion et l'homogénéisation de l'économie ont eu un effet pervers de renforcement du verrouillage, en augmentant exagérément la puissance des systèmes déjà en place. Une fois qu'un système efficace s'implante dans une région ou un pays, il se répand assez vite dans d'autres pays par effet de contagion. L'efficacité des systèmes en place rend ensuite difficile de sortir de ce paradigme, surtout lorsqu'on instaure une compétition entre tous les pays. Ce *« global lock-in[17] »* peut être illustré par trois exemples : le système financier, le système énergétique basé sur le carbone, et la croissance.

Ces dernières années, la finance s'est concentrée en un nombre réduit d'immenses institutions financières[18]. En Grande-Bretagne, par exemple, la part de marché des trois plus grandes banques est passée de 50 % en 1997 à presque 80 % en 2008. Ce phénomène de concentration a obligé les États à donner des garanties bancaires implicites, ce qui a érodé la discipline du marché et a encouragé les banques à prendre des risques excessifs. Sans compter que les liens sont devenus « très étroits » entre ces institutions et les gouvernements… C'est ainsi que ces institutions financières sont devenues *« too big to fail »* (trop grandes pour faire faillite) ou *« too big to jail »* (trop grandes pour aller en prison).

L'histoire du carbone et de son complexe techno-industriel est probablement le plus grand verrouillage de l'Histoire. « Les "conditions initiales", l'abondance de charbon ou de pétrole, mais aussi des décisions politiques encourageant une source d'énergie plutôt qu'une autre [ont déterminé] les trajectoires technologiques sur une très longue durée[19]. » Aujourd'hui, si on retire le

15 Adam Rome (2001) cité par J.-B. Fressoz, « Pour une histoire désorientée de l'énergie », *Entropia – Revue d'étude théorique et politique de la décroissance* n°15, 2013.

16 Voir la vidéo *DDT so Safe You Can Eat it,* 1947. Disponible sur www.youtube.com/watch?v=gtcXXbuR244

17 C. G. Unruh & J. Carrillo-Hermosilla, *« Globalizing Carbon Lock-In », Energy Policy* vol. 34 n°10, 2006, p. 1185-1197.

18 P. Gai *et al., « Complexity, Concentration and Contagion », Journal of Monetary Economics* vol. 58 n°5, 2011, p. 453-470.

19 Ch. Bonneuil & J.-B. Fressoz, *L'Événement*

pétrole, le gaz et le charbon, il ne reste plus grand-chose de notre civilisation thermo-industrielle. Presque tout ce que nous connaissons en dépend, les transports, la nourriture, les vêtements, le chauffage, etc. La puissance économique et politique des majors du pétrole et du gaz est donc démesurée. Pire, les acteurs de la transition ont besoin de cette puissance pour construire un système énergétique alternatif, aussi renouvelable soit-il. C'est probablement la raison pour laquelle il est si difficile de trouver un accord international pour modérer le réchauffement climatique. Le paradoxe est plutôt cocasse : pour espérer survivre, notre civilisation doit lutter contre les sources de sa puissance et de sa stabilité, c'est-à-dire se tirer une balle dans le pied ! Quand la survie de la civilisation dépend totalement d'un système technique dominant, c'est le verrouillage ultime.

La croissance économique procède de la même logique. La stabilité du « système-dette » repose entièrement sur la croissance économique : le système économique mondial ne peut se passer de croissance s'il veut continuer à rembourser les crédits, à faire fonctionner le système de pensions, à empêcher la montée du chômage et des tensions sociales ou même à développer les alternatives à la croissance[20]. Aucune de nos institutions n'est adaptée à un monde sans croissance. « À la moindre contraction de l'économie, tout l'édifice s'effondre : il a été conçu pour et par la croissance, il ne peut tout simplement pas fonctionner sans (essayez de ralentir et faire redescendre une fusée pour la poser en douceur). Les dettes ne seront jamais remboursées, et le château de cartes financier s'effondrera au moment où l'on s'en rendra compte[21]. » Comme avec le carbone, pour que le système économique global puisse se transformer avec souplesse et agilité, il a besoin de fonctionner de manière optimale, c'est-à-dire avec une forte croissance ! Savourez alors l'autre paradoxe : ce dont la transition a besoin, c'est d'une forte croissance économique. Et son corollaire : il est donc difficile d'envisager une contraction contrôlée du système économique global.

Nous avons créé (surtout nos ancêtres) des systèmes gigantesques et monstrueux qui sont devenus indispensables au maintien des conditions de vie de milliards de personnes. Non seulement ils empêchent toute transition, mais ils ne peuvent même plus se permettre qu'on les taquine, sous peine de s'effondrer. Comme le système est autoréférentiel, il est évident qu'on ne pourra pas trouver des solutions à l'intérieur du système dominant. Il faut donc cultiver les petites niches d'innovation à la marge. C'est tout l'objet de la transition. Mais y a-t-il encore des marges ?

Ah ! Si nos politiques avaient le courage…

anthropocène – La Terre, l'histoire et nous, Seuil, 2013, p 129.

20 R. Douthwaite, *The Growth Illusion – How Economic Growth Has Enriched the Few, Impoverished the Many and Endangered the Planet,* Green Books, 1999.

21 P. Servigne, « Voir l'avenir en noir – Quel anarchisme pour les catastrophistes ? », *Réfractions* n°32, automne 2014.

Bien sûr, il en faut, et il en faudra, mais nous avons vu qu'il fallait aussi autre chose. Le monde politique, structurellement orienté vers des choix à court terme, n'a que peu de degrés de liberté. Comme le dit très lucidement Barack Obama, « je pense que le peuple américain a été, et continue à être, si concentré sur notre économie, nos emplois et la croissance, que si le message est quelque part d'ignorer les emplois et la croissance simplement pour traiter la question climatique, je ne pense pas que quiconque s'engagera dans cette voie. Moi je ne m'y engagerai pas[22] ».

L'impasse ?

Nous avons escaladé très rapidement l'échelle du progrès technique et de la complexité, dans ce que l'on pourrait considérer comme une fuite en avant qui s'auto-entretient. Aujourd'hui, alors que la hauteur de l'échelle du progrès génère un certain vertige, de nombreuses personnes se rendent compte — avec effroi — que les échelons inférieurs de l'échelle ont disparu, et que l'ascension continue inexorablement, malgré eux. Arrêter ce mouvement ascendant et redescendre tranquillement pour retrouver un mode de vie moins complexe, sur la terre ferme, n'est plus possible… à moins de sauter de l'échelle, c'est-à-dire en subissant un choc pour celui qui le fait, ou en provoquant un choc systémique majeur si de nombreuses personnes lâchent l'échelle en même temps[23]. Ceux qui comprennent cela vivent avec une angoisse : plus la fuite en avant continuera, plus la chute sera douloureuse.

Cependant — et d'aucuns l'auront remarqué —, si on a pu imposer de nouveaux systèmes techniques à grande échelle (pensez aux pesticides), c'est bien que le phénomène de verrouillage n'est pas une fatalité. Alors comment fait-on pour déverrouiller un système ? Pourrait-on imaginer accélérer la transition ? Nous explorerons cette piste dans un prochain article.

22 Cité par A. Miller & R. Hopkins, *« Climate After Growth. Why Environmentalists Must Embrace Post-Growth Economics and Community Resilience », Post-Carbon Institute,* septembre 2013.

23 D. Holmgren, *« Crash on Demand – Welcome to the Brown Tech World », Holmgren Design,* décembre 2013.



ADRESSE
RUE PIERREUSE 15
4000 LIÈGE

HORAIRE
LU - VE 12H30 À 18H30
SAMEDI 13H30 À 18H30

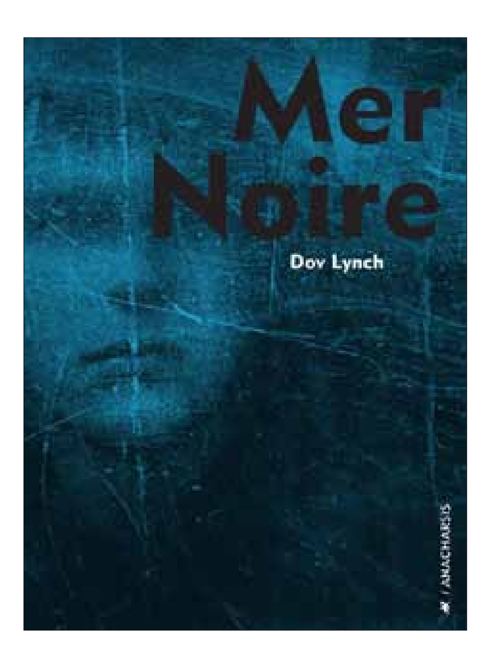
COMMANDES & INFOS
COMMANDE@BARRICADE.BE
04 222 06 22
WWW.ENTRE-TEMPS.BE

REMISE 10%
PROFS, ASSOCIATIONS,
COLLECTIVITÉS & INSTITUTIONS

LES QUAIS DE CHICAGO
STUART DYBEK, FINITUDE, 19 €

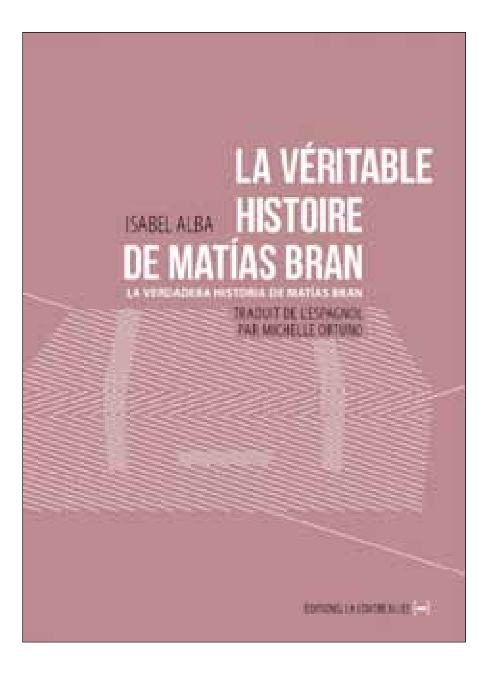
L'art de la nouvelle se décline sous de multiples formes. La plus classique étant la compression de la structure classique du roman. Si possible avec une chute bien sentie. Dybek, pour sa part, opte pour la forme la plus délicate : l'instantané. Les textes sont finement ciselés et parfois nourris de ce dérisoire qui, en mille-feuilles, enrichit nos souvenirs. Ils ont tantôt une coloration sépia, chaude sans jamais glisser dans l'ornière d'une nostalgie trop confortable (allez savoir pourquoi, j'associe Dybek au caramel), tantôt une tonalité *blues* rugueuse. Ces textes sont solidement ancrés dans le réel, se laissant porter au gré d'un style aérien qui heureusement jamais ne les décroche vers l'onirisme mièvre • *Jérôme*





MER NOIRE, DOV LYNCH,
ANACHARSIS, 15€

Dimitris est irlandais, ex-agent de l'IRA. Nico, son frère, a assassiné un officiel de l'armée républicaine avant de fuir vers l'Abkhazie, terre de conflit oublié à l'est de la Mer Noire, d'où est originaire leur mère. Avec le décès du père viennent la fin de la protection et le temps des représailles. Dimitris part sur les traces de Nico. Ne cherchez pas le polar, ce n'en est pas un, pas plus qu'une fresque psychologique. Un roman du fragment et du dépouillement, un style discret et maîtrisé qui noue des dizaines de récits sous la surface de ses 144 pages. Un premier roman, une réussite anthracite • *Emmanuel*



LA VERITABLE HISTOIRE DE MATIAS BRAN, ISABEL ALBA, CONTRE-ALLÉE, 21 €

Madrid. Dans son appartement un homme s'apprête à mettre fin à ses jours. Il laisse derrière lui des dizaines de cahiers compilant des citations qui l'ont interpellé au fil de sa vie et, dissimulée dans la cage à volet, une petite valise en cuir. Elle lui vient de son père qui l'a lui-même reçue de son père. L'homme, Matías Bran, ne l'a jamais ouverte. Elle recèle pourtant l'histoire de ses ancêtres, des hommes et des femmes qui, tout au long du xxe siècle, ont lutté pour leur survie. Ce 1er volume, nous plonge dans le quotidien des ouvriers et paysans de la Hongrie au début du siècle passé et qui ne sortent pas indemnes des combats acharnés qu'ils mènent en vue d'un monde plus juste ! • *Julie*

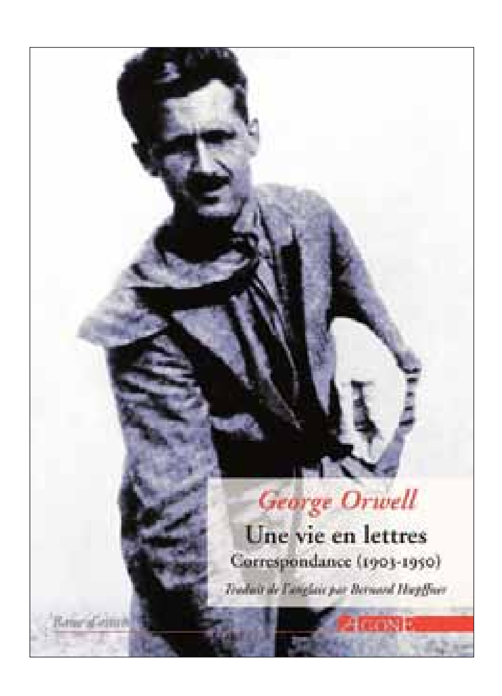
COMMENT MA FEMME M'A RENDU FOU, DIMITRI VERHULST, DENOEL, 14,90€

Désiré Cordier déteste sa femme. Pour y échapper (ainsi qu'à d'autres sinistres de la famille), il simule la maladie d'Alzheimer et est interné en milieu gériatrique / psychiatrique où ses colocataires ne cessent de le surpasser en folie douce. Roman corrosif rédigé par un sale gosse, il offre quelques portraits pas piqués des hannetons dans un style immédiat. Verhulst a les qualités de ses défauts : simplicité et humour potache avec une dose de tendresse pour lier le tout. Un petit plaisir (coupable) qui se gloutonne en transat par un bel après-midi de printemps, le rosé à portée de main et le bol de cacahuètes sur le bedon • *Jérôme*



UNE VIE EN LETTRES, CORRESPONDANCE 1903-1950
GEORGE ORWELL, AGONE, 35 €

268 lettres d'Orwell et 35 de son entourage : comme le précise l'éditeur, vous n'y découvrirez pas un Eric Blair intime (existe-t-il ?), mais vous en apprendrez plus sur le cottage humide et le caniche Marx, sur la lutte sans pitié des communistes contre le POUM, le rapport léger à la mort, la générosité de soi,… et la liberté d'Orwell, qui « détestait l'imposition d'une discipline partout où il en trouvait, même dans les rangs socialistes ». Comme à chaque fois, il faut souligner le remarquable travail éditorial d'Agone. Le livre, bien sûr, n'est pas réservé aux disciples (sic) • *Emmanuel*



VINCENT NOUZILLE

LES TUEURS DE LA RÉPUBLIQUE

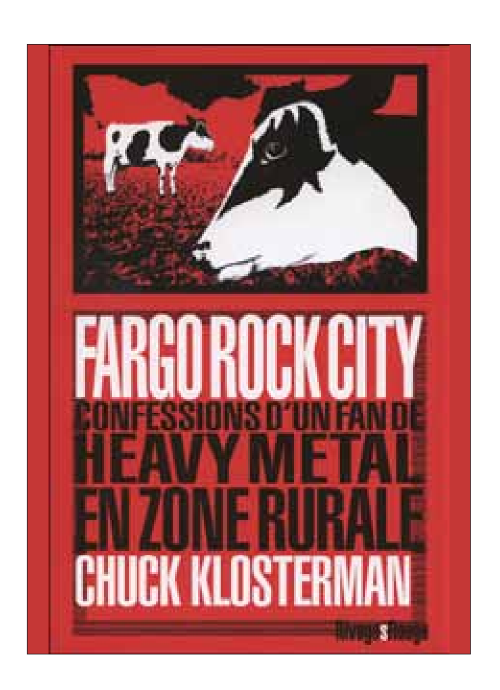
Assassinats et opérations spéciales des services secrets

fayard

LES TUEURS DE LA RÉPUBLIQUE, VINCENT NOUZILLE, FAYARD, 22,45 €

François Hollande en garderait la liste à portée de main, dans son bureau de l'Elysée, et contrairement aux hésitations dont il est devenu l'incarnation, sa main ne tremblerait pas quand il s'agit d'y recourir. À quoi ? Aux assassinats ciblés. De De Gaulle à nos jours, Vincent Nouzille retrace plus de 50 ans d'opérations « Homo » (homicides). Un récit peuplé d' « affreux », de dictateurs « amis », de confusion d'intérêts et de dérapages en tous genres, où le ridicule côtoie régulièrement le cynisme le plus acide (Sarkozy/Kadhafi… pour prendre un exemple récent). Pas joli joli, mais passionnant • *Emmanuel*

MUSIQUE

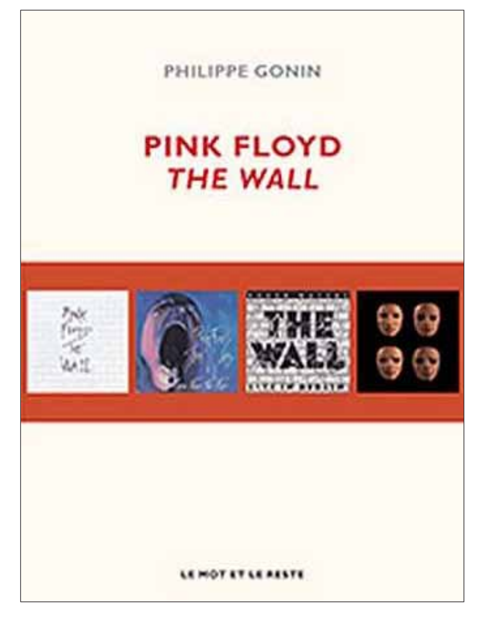


FARGO ROCK CITY
CHUCK KLOSTERMAN, RIVAGES, 24 €

Dans les années 80, vous portiez la coupe mulet, le *jean* moulant et ne juriez que par *Skid Row, Mötley Crüe, Poison, Kiss* ou les *Guns N' Roses?* Alors ces confessions sont pour vous. Chuck nous parle de ses premiers émois *glam metal* d'ado paumé de Fargo – patelin qui compte plus de vaches que d'hominidés. Il retrace le destin de grands groupes de *hair metal* (pensez cheveux), de *heavy,* de *cock metal* (hmm, pensez votre chemin) de 83 à 97, aborde les thèmes majeurs du *metal* (et du rock plus généralement): le sexe et le sexe. Ce panorama rédigé avec humour et passion frappe par sa lucidité sans complaisance. Amateurs de testostérone permanentée, foncez • *Jérôme*

PINK FLOYD THE WALL,
PHILIPPE GONIN, LE MOT ET LE RESTE, 17€

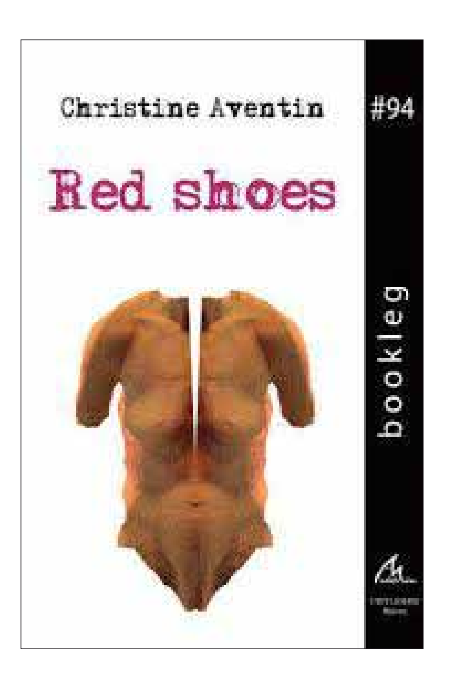
Philippe Gonin & moi ne sommes pas d'accord. Il considère *The Wall* (le package complet) comme un chef-d'oeuvre. Je le considère comme un incident industriel et artistique total. *Animals* est leur baroud, *The Wall,* leur naufrage. Néanmoins, l'ouvrage est une bonne fiche technique du double album. De la conception, de l'écriture, de la mise en branle, des tensions, des animations, du film, des shows, de l'après, etc. L'auteur évite l'onanisme transcendantal de l'interprétation oiseuse (contrairement à Waters, *et toc*) en nous livrant un maximum d'infos utiles et anecdotes sur le «chef d'oeuvre» de Roger. Cela ne m'a pas réconcilié pour autant • *Jérôme*

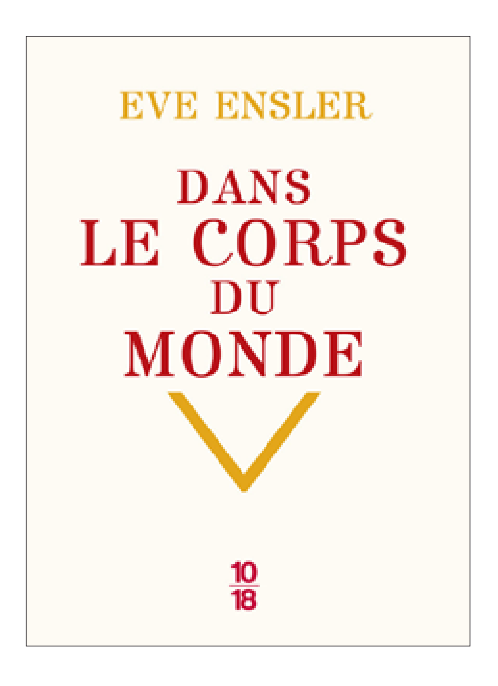


RED SHOES, CHRISTINE AVENTIN, MAELSTROM, 3 €

Il s'agit du texte d'un monologue pour tout public (à partir de 15 ans) créé en mai 2012 à Bruxelles. Le titre aurait pu être Et si on jouait à « il ou elle » ? Bien envoyé et concentré en 25 pages, c'est un tout petit livre dont les mots sont choisis avec précision et que l'auteure dévoile avec jubilation, tels que « exuvie imaginale, dernière mue de la métamorphose de la demoiselle », description brève qui laisse rêveuse. « … Sexe ? Féminin/la case se coche en haut de deux jambes épilées qui s'ouvrent, et se ferment, et se croisent, assez longues et que peuvent allonger encore chaussures à talons/efforts plus qu'aisance à tenir sur talons mais persévérance/… ». Style léger, parfois poétique et profond, c'est un hymne aux 324 (!) types sexuels humains possibles. Mais plus encore que la diversité biologique, « Il y a surtout, le droit de changer autant de fois qu'on le veut d'identité et de préférences ». Beaucoup d'émotions vraies, le temps de parcourir de multiples facettes de l'amour et d'arriver au final à quelques pages sur la mort intitulées « Epilogue : La liberté des morts ». Fortes images, fortes paroles, à déguster, à lire et relire…

Le premier roman de Christine Aventin, écrit lorsqu'elle avait quinze ans « Le coeur en poche » a eu un énorme succès. Depuis elle a publié plusieurs autres ouvrages : « Le Désir demeuré », « Portrait Nu », « Breillat des yeux le ventre » • *Nicole*





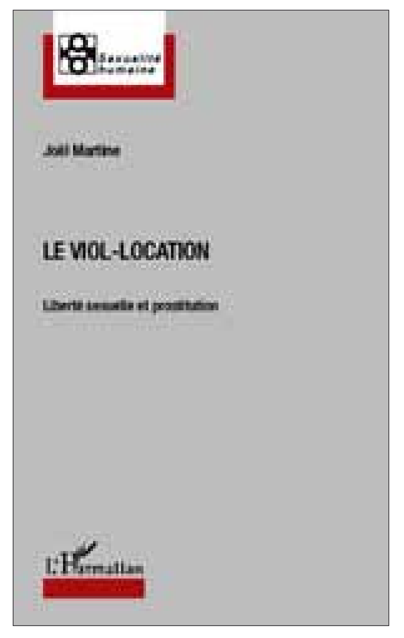
DANS LE CORPS DU MONDE
EVE ENSLER, 10/18, 18,40 €

L'auteure des célèbres « Monologues du vagin » nous livre ici un texte très personnel relatant son expérience face à la maladie. Réchappée d'un cancer de l'utérus, elle fait écho au vécu de nombreuses femmes. « C'est étonnant comme le cancer peut vous transformer, n'est-ce pas ? ». Co-fondatrice au Congo de la Cité de la joie où elle accueille avec le docteur Mukwege les femmes victimes de sauvages mutilations, elle a reçu en février dernier le titre de docteur honoris causa de l'UCL pour l'ensemble de ses écrits et de ses engagements. Le mouvement One billion Rising : Quand les femmes se lèvent et disent non à la violence est également une de ses initiatives • *Nicole*

LE VIOL-LOCATION, LIBERTÉ SEXUELLE ET PROSTITUTION
JOËL MARTINE, L'HARMATTAN, 17,05 €

Dans un langage clair, accessible au plus grand nombre, l'auteur, professeur de philosophie et militant altermondialiste, aborde le phénomène prostitutionnel au travers de nombreuses questions auxquelles il apporte des réponses sans ambiguïté.

Son propos se veut plus large que la prostitution : « Notre point de départ est le refus de la domination entre les humains ». Il s'agit d'un ouvrage d'introduction aux questions posées par le marché du sexe considéré d'un point de vue abolitionniste avec une grille d'analyse en termes de domination masculine. • *Nicole*



MEGG, MOGG & OWL 2
S. HANSELMANN, MISMA, 22 €

Mettre en perspective *Les Freaks Brothers* de Gilbert SHELTON, oeuvre aussi hilarante que barrée, anti-*establishment,* anti-flics, anti-travail (et pro-drogues) des 70's hippie, à *Megg, Mogg & Owl* est très interpellant. L'insouciance est morte d'une M.S.T. ou d'une O.D., ou des deux. La récrée est sifflée et la vision de la jeunesse contemporaine proposée par HANSELMANN porte nettement moins à la gaudriole. Et même si les protagonistes sont une sorcière, un hibou, et un chat (obsédé), les thématiques abordées n'en sont pas moins cruelles : désenchantement, assuétude, virtualisation des rapports, fin des idéologies, etc. Certainement l'une des meilleures BD de ces dernières années. Tragique, comique, sale et lumineuse. Public averti • *Jérôme*





VOUS ÊTES TOUS JALOUX DE MON JETPACK
TOM GAULD, ÉD. 2024, 15 €

Déjà auteur du très beau *Goliath* narrant la confrontation avec David mais du point de vue du colosse, Tom GAULD ravira également les amateurs du format *strip*. Du roi agacé de voir les livreurs de pizzas dévorés par son dragon sur la route du château, des réflexions métaphysiques à l'histoire des jurons en passant par l'absurde et le surréel, GAULD trace ses lignes claires pour un univers qui l'est nettement moins. Psychanalyse, cinéma, littérature, etc., les cibles de ses gentilles flèches ne manquent guère et l'auteur a du bagage. Mais pas celui d'un cuistre juste référencé. Plutôt d'un merle moqueur fort curieux (et fort moqueur) • *Jérôme*

ACTIVITÉS RÉGULIÈRES À **BARRICADE**

WWW.BARRICADE.BE

DES MOTS POUR LE LIVRE

Soirée d'échanges littéraires décontractée du raisin.

Plus d'infos | julie@barricade.be

▶ Le troisième mardi du mois dès 19h

WOB
WITCHES ON BARRICADE

Discuter féminisme en anglais, avec humour et décontraction. Ouvert à toutes et à tous.

CONTACTER POUR ANNONCER SA PRÉSENCE | nicole@barricade.be

▶ Le dernier vendredi du mois de 16h à 18h

ATELIER D'ÉCRITURE
T'ÉCRIRE

Ouvert à toutes et à tous.

Animatrice | Claudine Molinghen

- ▶ Samedi 25 avril 14h30 - 17h
- ▶ Samedi 09 mai 14h30 - 17h
- ▶ Samedi 30 mai 14h30 - 17h

DAL
DROIT AU LOGEMENT

TEL [José Pascal] 0492 67 60 09

▶ Le 1er mardi du mois dès 14h

VEILLÉE CONTES
TOUS CONTES FÉES… AU FIL DE L'ÉPÉE

Thème du conte variable. Voir www.barricade.be

TEL 0476 68 00 73 | PAF 3,- €

▶ Le dernier ven. du mois 20h30

GAC
GROUPE D'ACHATS COMMUNS

Plus d'infos | gac@barricade.be

▶ Tous les lundis dès 19h









BARRICADE
CULTURE D'ALTERNATIVES

Lieu d'émancipation collective et de création d'alternatives, ***Barricade*** expérimente dans les domaines culturels, sociaux et économiques depuis 1996.

Barricade est engagée dans différents mouvements sociaux et citoyens ainsi que dans le développement de projets économiques alternatifs dont la visée commune est de promouvoir l'égalité et la justice sociale.

Depuis 2010, nos publications s'inscrivent dans ce contexte et sont le fruit d'une démarche de *recherche-action,* d'une implication de terrain dans la transformation de la société. ***Barricade*** est également un espace public de débat permettant la rencontre des paroles citoyennes, militantes, syndicales, associatives, académiques & politiques. Enfin ***Barricade*** constitue un lieu d'accueil pour de nombreux collectifs et associations, et tout simplement un lieu d'échanges et de convivialité. C'est tout ça ***Barricade***.

INFOS

ADRESSE

RUE PIERREUSE 21
4000 LIÈGE

CONTACT & INFOS

INFO@BARRICADE.BE
04 222 06 22
WWW.BARRICADE.BE

LIBRAIRIE ENTRETEMPS

La librairie ***Entre-Temps*** est un projet emblématique et original de l'asbl ***Barricade,*** à l'intersection des secteurs de l'économie sociale et de l'éducation permanente, elle se revendique d'un mode de fonctionnement démocratique et autogestionnaire, ainsi que d'une finalité culturelle et sociale.



ADRESSE

RUE PIERREUSE 15
4000 LIÈGE

CONTACT & INFOS

COMMANDE@BARRICADE.BE
04 222 06 22
WWW.ENTRE-TEMPS.BE